

# Mémoire du passé oriental allemand après 1989 dans l'Allemagne unifiée ou la confrontation des mémoires douloureuses comme enjeu de la construction européenne

Catherine Perron

Les vertus de l'oubli sont largement connues. Pour fonder la paix sociale comme la paix entre les nations le *prescriptive forgetting* évoqué par Paul Connerton (« [Seven types of forgetting](#) », *Memory Studies*, 2008, n°1, p. 61), – dans lequel les pouvoirs publics conscients des dangers de polarisation et de division intrinsèques aux souvenirs des torts subis proclament la nécessité d'oublier - a été abondamment pratiqué dans l'histoire. Il est établi que la résolution de nombreux conflits passa par une phase de non-remémoration proclamée, qui manifestait à la fois la peur de voir ressurgir la haine, l'indignation et un esprit de vengeance mais aussi la conscience de la complexité et du caractère inextricable de ce dont il aurait fallu se souvenir (cf. Christian Meier, *Das Gebot zu vergessen und die Unabweisbarkeit des Erinnerns. Vom Öffentlichen Umgang mit schlimmer Vergangenheit*, Berlin, Siedler Verlag, 2010, p. 48). Cependant l'oubli ainsi décrété s'avère fragile. N'existe-il pas une force irréfutable des souvenirs ? Si par des politiques de la mémoire l'Etat peut influencer la mémoire historique d'un groupe national, imposant une manière de représenter ou non un fait historique, d'écrire ou de commémorer ou non un pan de l'histoire commune, la mémoire individuelle et celle de différents groupes sociaux peut faire état de variations sensibles par rapport à cette norme. Par ailleurs, des bouleversements historiques peuvent advenir qui réactivent certains souvenirs.

En [Allemagne](#), après 1945, les pertes territoriales subies à l'Est ont fait l'objet d'un tel « oubli prescrit ». Dans les deux [Allemagne](#) les souvenirs liés à l'existence à l'Est de l'Europe de territoires allemands par le passé ou dans lesquels vivaient des Allemands de souche parfois depuis des siècles ont été progressivement marginalisés, puis tus par les pouvoirs politiques. Ce passé ne convenait guère à la politique de fraternité entre les peuples du régime est-allemand tout comme il menaçait de faire obstacle à la politique de réconciliation avec les

voisins de l'Est – notamment avec la Pologne – engagée par la RFA au moment de l'Ostpolitik. Dans les deux [Allemagne](#) non seulement la frontière orientale suivant l'Oder-Neiße a été reconnue, mais - sur des modes certes différents, selon des intensités variables et à des moments différents - le choix a été opéré côté politique de faire le silence (même si celui-ci était tout relatif surtout à l'Ouest) sur la fuite et l'expulsion (*Flucht und Vertreibung*), de ne pas commémorer les pertes territoriales et de pratiquer une politique de la mémoire qui se détournait ostensiblement de l'histoire pan-allemande.

Or 1989 a représenté une césure majeure. Initiant une nouvelle phase de la mémoire en Europe, à cette occasion un phénomène d'une ampleur jusque-là inégalée de retour sur le passé s'est emparé du continent, comme l'a constaté Tony Judt (« [The Past is another country : Myth and memory in Postwar Europe](#) », *Daedalus*, n°4, vol. 121, automne 1992, pp. 83-118). L'[Allemagne](#), loin de faire exception s'est retrouvée au cœur de cette vague mémorielle. D'une part, le changement de régime en RDA a provoqué un retour sur l'autre totalitarisme et les politiques de dénazification de l'après-guerre, d'autre part la chute du mur et la de réalisation de l'unité étatique, mais aussi l'accessibilité nouvelle des pays est-européens ont rendu incontournables, un retour sur l'histoire pan-allemande.

Ce phénomène soulève de nombreuses interrogations. Comment la mémoire voire le silence sur le passé oriental ont-ils été affectés par les bouleversements historiques liés à la fin de la division du continent ? Les Allemands sont-ils parvenus ou non à se réappropriier la partie de leur histoire intimement liée à l'Europe orientale et à laquelle les expulsions de la fin de la seconde guerre mondiale et le tracé suivant l'Oder-Neiße a définitivement mis fin ? Comment ont-ils réintégré le pan douloureux de leur mémoire qui a réémergé à la faveur de 1989 dans leurs constructions mémorielles mais aussi identitaires et nationales ? Sur quel type de relations de voisinages dans la nouvelle Europe cela a-t-il débouché ?

S'appuyant sur les recherches initiées par Maurice Halbwachs sur les cadres sociaux de la mémoire, l'objet de cette recherche porte sur les conditions d'évolution de la mémoire collective. Il s'agit d'examiner la manière dont à la suite d'un bouleversement historique de grande ampleur, non seulement les politiques mais aussi les cadres sociaux de la mémoire sont remis en cause ou perdent une part de leur puissance normative. Il vise à éclairer comment, sous les effets des impératifs d'un présent transformé, ainsi que sous de nouvelles conditions matérielles et dans un contexte politique renouvelé certains passés / pans de l'histoire peuvent être réévalués et de nouveaux cadres mémoriels construits ? Il s'agit, partant de l'exemple de la mémoire du passé oriental de l'[Allemagne](#) de « penser les conditions sociales [et politiques] de production du souvenir et de l'oubli et d'envisager les

interactions dynamiques entre passé et présent, individus et groupes, expériences vécues ou transmises et usages sociaux [et politiques] de l'histoire « pour reprendre les termes de Marie-Claire Lavabre (« Maurice Halbwachs et la sociologie de la mémoire », *Raison présente*, n° 128, octobre-décembre 1998, p.55).

Trois séries de questionnements se dégagent, qui structurent l'enquête :

► La première est relative au paysage mémoriel : Qui se souvient ? Selon quelle perspective ? Quelles sont les relations (de pouvoir) qui structurent les relations entre les différents groupes ? Et comment celles-ci ont évolué après 1989 ?

Il s'agit non seulement d'identifier les différentes communautés et les groupes sociaux qui portent la mémoire du passé oriental de l'[Allemagne](#), mais aussi les perspectives en fonction desquelles ces groupes ont construit leur mémoire. Les catégories définies par Aleida Assmann (*Der Lange Schatten der Vergangenheit, Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*, Munich, C. H. Beck, 2006, chapitre 2) (vainqueur et vaincus, victimes et bourreaux, la figure du témoin) permettent d'examiner comment au niveau national la perspective du vaincu combinée à celle du bourreau, qui rendait impossible toute vision héroïque de l'histoire nationale en [Allemagne](#), a influencé la construction et les politiques mémorielles autour des territoires perdus à l'Est. Elle permet également d'éclairer la position du groupe des expulsés. En effet, jusqu'en 1989 ces derniers se plaçaient dans la perspective de victimes et non de bourreaux. Les effets de cette dissonance avec la mémoire officielle demandent à être analysés. Comment est cultivée la mémoire dans une situation de marginalité politique, en l'absence de cadre politique et social pour raconter ce qui a été vécu ? Les perspectives et la composition des groupes ont-ils évolué après 1989 ? La mémoire du passé oriental de l'[Allemagne](#) est-elle sortie de sa marginalité politique. Si oui en vertu de quelles évolutions ?

► Une deuxième série d'interrogations porte sur les contenus et objets de la mémoire ainsi que sur les formes prises par celle-ci :

Ici sont analysées les manifestations de la mémoire et leurs évolutions : Politiques de la mémoire fédérales et des Länder (via les commémorations, mémoriaux, musées et expositions, jumelages et enseignement de l'histoire-géographie), mais aussi la mémoire portée par les groupes sociaux ou les individus, telles que les manifestations organisées par les *Landmannschaften* (associations d'expulsés), voire les *Heimatstuben* (musées) privés, les témoignages sous forme de récits littéraires, films et documentaires. Il s'agit de cerner ce sur quoi se concentre le souvenir : époque historique, lieux ou paysages, aspects de la vie quotidienne, politique économique, sociale ou religieuse, et les formes qu'il emprunte : le

deuil, la subversion, la mythification, la plainte, l'exhortation, ou qui s'en dégagent en creux tels que l'oubli et le silence.

► Une troisième série de questions porte sur les interactions entre ces différentes manifestations mémorielles et sur les conditions de leur (re)production et de leur évolution. Il s'agira d'être attentif à la manière dont les différentes manifestations de la mémoire du passé oriental de l'[Allemagne](#) se conditionnent, se répondent, se reproduisent ou entrent en conflit. Il importe d'examiner le passage entre la mémoire individuelle et tous les types de cadres : familiaux, générationnels, sociaux, nationaux et culturels avec lesquels celle-ci elle interagit. Ici, la question du prolongement de la mémoire au-delà de l'horizon de la mémoire du vécu avec de la disparition des derniers témoins se pose. Va-t-on assister à un processus d'historicisation de cette mémoire ou bien, comme dans le cas de la seconde guerre mondiale et de la Shoah, à une multiplication « des formes et formats du souvenir » ou encore à l'émergence d'une véritable mémoire collective pacifiée là où avant 1989 il n'y avait qu'un paysage mémoriel fragmenté ?